



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

Le paysage rural en Gaume

Het platteland in Gaume

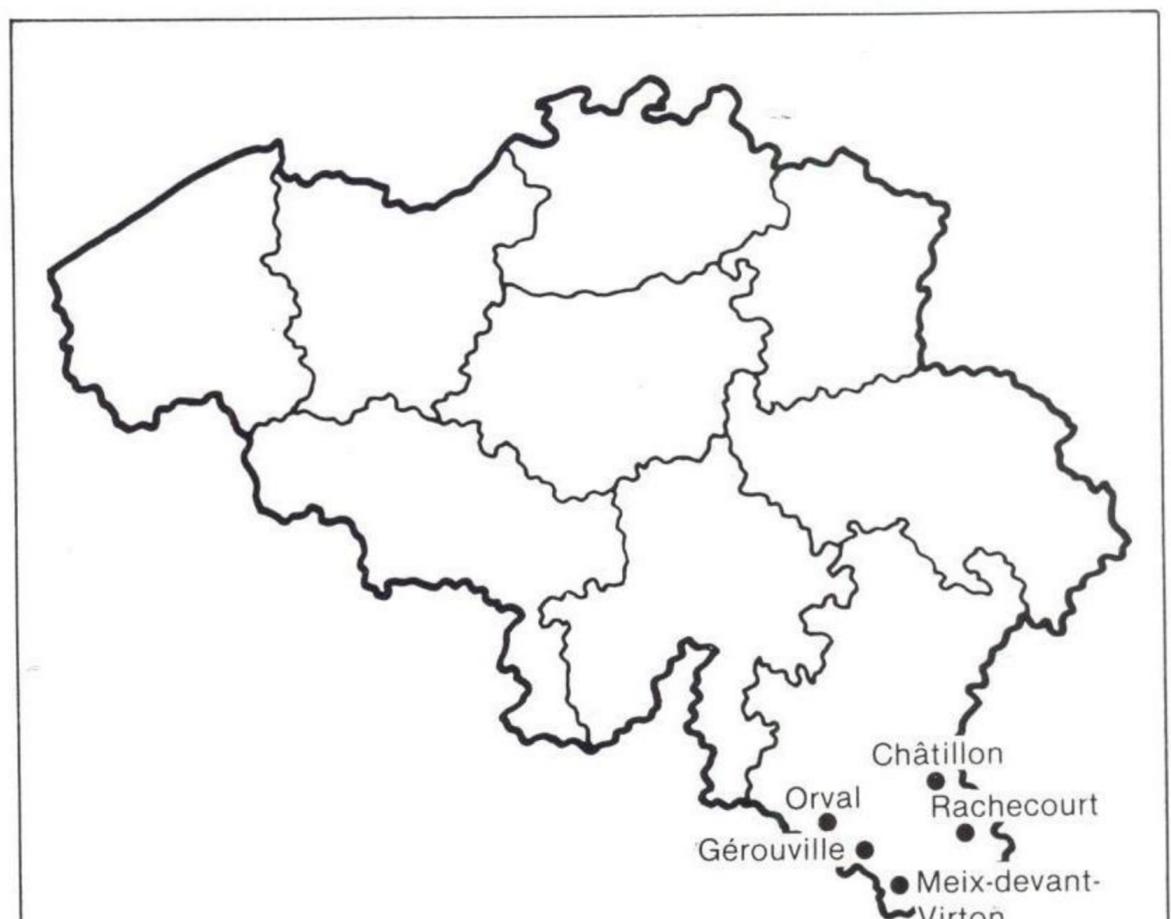
3

Gérouville vu du ciel.

Gérouville vanuit de lucht gezien.

© Aero News.

© Aero News.



Le paysage rural en Gaume

3



Du haut du ciel, Gérouville se présente comme un damier fait de quatre longues rues parallèles coupées par de courtes transversales.

Au centre-nord, l'enclos ecclésial: une église, précédée d'un terre-plein triangulaire, une cure et un vieux cimetière.

A l'opposé, la place du Tilleul, autrefois place du Marché.

Gérouville

Gérouville est un exemple de collaboration entre l'aristocratie et le haut clergé, pour la création de cités neuves en territoire gaumais.

Par défrichement, la localité s'implanta en territoire gaumais. Son nom: Gérousart. **En juillet 1258**, Arnoul V, comte de Chiny, et Henri, 15^e abbé d'Orval, font de Gérousart, Gérouville. Ils élèvent ainsi l'entité au titre de **ville neuve**.

En 1273, Louis V, comte de Chiny, établit à Gérouville un **marché hebdomadaire**.

Autour d'une place carrée sont disposées **les maisons accompagnées du jardin** indispensable. Les parcelles distribuées par le pouvoir échevinal sont, soit des terres labourables, soit des prés, soit des jardins, soit des vergers. Un tel éventail de supports pour des activités rurales, traduit le coude à coude quotidien d'un modeste village gaumais. Installé en bordure d'un plateau gréseux, Gérouville conquiert progressivement sur la forêt, dominée par le hêtre, un espace qu'elle domestiquera pour l'élevage et la culture.

La population connu des guerres, des épidémies, des famines: les habitants abandonnent le territoire (l'église rurale en connaît immédiatement les effets, comme en 1420 et 1683); la communauté réoccupe chaque fois le site, après les moments tragiques.

Cependant **la guerre** exigeait de plus en plus de fer. Près de Gérouville, dans la vallée de la Soye, Henri de Vance, maître de forge, construit, en 1538, un **haut fourneau**. Ce type d'industrie ne dérogeait pas au caractère rural de la région: pas de forge sans mine, mais pas de forge sans forêt. **L'activité métallurgique** attira de nombreuses personnes à Gérouville. Malheureusement, l'économie capitaliste du 19^e siècle brisa l'essor de la région. L'industrie extractive disparaissait. Gérouville perdait ainsi un élément de sa prospérité.

En 1792, la Révolution française laïcisa les biens ecclésiastiques. Le cordon reliant la commune à l'abbaye était coupé. La commune gaumaise perdait un élément de son identité.

Depuis 1977, Gérouville n'existe plus. Elle est absorbée par Meix-devant-Virton. Dans cet ensemble, Gérouville se différencie des autres sections de la fusion, par un taux de mortalité plus élevé (à cause de la vieillesse de la population), par le coût très élevé des habitations (devenues bien souvent résidence secondaire), et par une absence de nouvelles constructions.

P. Orban

Le paysage rural en Gaume

3

L'habitat rural gaumais

Beaucoup de rues gaumaises se ressemblent: elles sont essentiellement rurales. La maison reflète la préoccupation prédominante du Gaumais: le travail agricole, dans une région au relief et au climat peu clément.

Habiter en Gaume: une manière de vivre propre à la région. La population demeure dans **de nombreux petits villages**, tels que Rachecourt et Châtillon, suivant une faible densité, de 11 à 25 hab./km². Elle s'égrène le **long des routes**, formatrices du tissu régional.

Dans le village, la route devient rue. Celle-ci révèle alors l'essentiel du travail: elle en porte les insignes. Le tas de fumier, le tracteur, la charrue envahissent le trottoir. Sans barrière, sans isolement, le Gaumais refuse l'espace clos, rejette le secret. Il communique avec son voisin, le hèle et l'affronte. Il se bat aussi avec le climat, le relief, la forêt. Sa vie est dure; le Gaumais ne peut être fantaisiste. Large et uniforme sera donc chaque rue. Suivant un parallélisme rigoureux, elle par-

court l'espace vaincu et enfile maison après maison.

Le Gaumais organise, contrôle et aménage son territoire. Son instrument: la rue qui dicte la disposition de la maison, l'orientation de la parcelle, le tracé du village qui au préalable a été fixé sur un plan ou sur une carte. La rue traverse le village. Elle rencontre le lavoir, lieu féminin par excellence: puis au bout du village, elle conduit aux champs et aux prairies, réservés au travail masculin.

Toutes les maisons disposées le long de la rue présentent une **façade unique** dans laquelle portes et fenêtres se répètent. Ces demeures sont toutes édifiées avec les mêmes grès, les mêmes schistes. Le badigeon à la chaux recouvre les murs, autant pour les protéger de

l'humidité que pour les embellir.

La maison gaumaise est faite d'un **logis**, d'une **étable** et d'une **grange**, juxtaposés derrière la façade et s'étendant en profondeur. Le petit logis bicellulaire est réservé aux manœuvres: il est dépourvu alors de grange. Les autres (3 ou 4 cellules) appartiennent aux agriculteurs. Ces petites fermes ont toujours un étage surmonté d'un grenier. Un toit de tuiles-canal recouvre la bâtisse. Deux pentes égales de 90° en sont les éléments.

A l'intérieur du logis, la pièce de devant, le « **pel** », protège parents et enfants de l'hiver. C'est le lieu de l'intimité, de l'espace clos, dans lequel chaque famille se referme: là seulement, elle vit pour elle-même.

P. Orban

A lire:

R. Noël,
Quatre siècles de vie rurale entre la Semois et la Chiers.
Louvain, 1977.

A visiter:

le Musée de la Vie Paysanne,
à Montquintin.

Rue à Rachecourt.



Rue à Châtillon.



Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis
HISTORIA